

LUBLIN STUDIES IN MODERN LANGUAGES AND LITERATURE,
42(4), 2018, [HTTP://LSMLL.JOURNALS.UMCS.PL](http://LSMLL.JOURNALS.UMCS.PL)

Salah Mejri

Sorbonne Paris Cité Paris13
99, av. Jean-Baptiste-Clément
93430 Villetaneuse, France
salah.mejri@univ-paris13.fr
<https://orcid.org/0000-0003-0094-6181>

Anna Krzyżanowska

Maria Curie-Skłodowska University
pl. Marii Curie-Skłodowskiej 4a
20-031 Lublin, Poland
ae.krzyzanowska@umcs.pl
<https://orcid.org/0000-0001-7155-3612>

Présentation

Les avancées théoriques dans le domaine de la phraséologie sont indéniables. Vu le caractère polylexical des séquences figées, plusieurs questionnements ont vu le jour et plusieurs « certitudes », considérées jusque-là comme acquises, ont commencé à être problématisées autrement, ou tout simplement, remises en question. Nous nous contentons ici d'en rappeler quelques-unes :

- le caractère marginal de la phraséologie tel qu'il était décrit par exemple par Darmesteter, ou tel qu'il est mentionné par les manuels de grammaire les plus courants (cf. pour le français Riegel et al. 2018) ;

- le caractère absolu du figement présenté comme un phénomène qui touche certaines séquences en en faisant des blocs inanalysables ;
- sa réduction à quelques classes de mots comme les noms, verbes et adverbes.

Il s'avère que, pour ces trois points, une remise en question globale s'est imposée à travers un très grand nombre de travaux comme ceux de Gross (1996), Mejri (1997), Mel'čuk (2013), Beliaikov & Mejri (2015), Grossmann, Mejri, & Sfar (2017), etc.

Pour ce qui est de la marginalité, on sait maintenant que la conception monolexicale de l'unité lexicale de base a couvert complètement l'horizon épistémologique des grammairiens et des lexicologues, si bien qu'ils ont ignoré totalement la phraséologie, qui s'avère tellement massive qu'elle englobe toutes les parties du discours, et les dépasse pour construire des unités syntagmatiques autonomes ; elle dépasse également l'aspect lexical pour couvrir la dimension grammaticale et tous les phénomènes de grammaticalisation. Quant au deuxième point, il est actuellement admis que le figement est un phénomène gradable : il couvre un large spectre qui va du moins contraint au plus contraint. Ce dernier pôle ne représente selon certaines estimations que 10% des séquences figées. Le dernier point, qui concerne la nature grammaticale des unités polylexicales, remet en question deux piliers de la doxa en matière de formation des unités lexicales : le premier qui consiste à privilégier, comme l'exige la tradition, les quatre parties du discours que sont les noms, adjectifs, verbes et adverbes; il est maintenant admis que non seulement toutes les parties du discours sont concernées, comme celles qui sont considérées jusque-là comme strictement grammaticales (cf. pour les déterminants, Buvet, 2013), mais également que certaines unités, même si elles ont la forme grammaticale d'une partie du discours, n'en ont pas la syntaxe (cf. Blanco & Mejri, 2018), comme c'est le cas des pragmatèmes *Bonne nuit* et *Bonne soirée*, qui sont certes des syntagmes nominaux du point de vue formel, mais qui n'en ont pas la combinatoire.

L'une des dernières hypothèses sur le plan théorique, c'est le caractère pluriel des articulations du langage. La question de la double articulation, déjà mentionnée dans la Grammaire de Port Royal, a souvent servi de dogme, qui a fini par créer dans l'étude de la langue une rupture entre les domaines consacrés aux unités respectives de ces deux articulations que sont le phonème (la phonologie) et le morphème (la morphologie), et les autres domaines comme la lexicologie, la syntaxe et l'énonciation, comme si celles-ci n'avaient pas d'unités correspondantes. La remise en question de ce dogme a déjà été entamée par de Saussure (1996). D'autres, même s'ils l'ont fait sous d'autres perspectives, ont abouti à la conclusion que la double articulation est limitative et exclut du champ de l'analyse d'autres articulations (Catach, 1994, pour l'écriture; Eco, 1970, pour l'audio-visuel).

La recherche sur la phraséologie s'est trouvée de son côté confrontée à la question du caractère pluriel du signifiant polylexical, qui pose problème à l'analyse traditionnelle qui fait du mot l'unité lexicale prototypique (cf. Mejri, 2018b), bien que celui-ci ne dispose pas d'une définition opératoire. Devant cette difficulté et le caractère systématique de la phraséologie est émergée l'hypothèse d'une troisième articulation du langage qui, à l'instar des deux autres dont la pertinence est respectivement phonologique et sémantique, prend en charge le côté lexical, indépendamment de la forme que les unités de cette articulation peuvent avoir : qu'il s'agisse d'unités monolexicales (mots) ou polylexicales (phraséologismes), les unités de la troisième articulation introduisent deux aspects nouveaux : l'autonomie et l'ancrage co- et contextuel. Avec de tels éléments, on peut avoir des unités qui peuvent s'employer sans aucune connexion avec d'autres unités : c'est grâce à cette autonomie que la fonction dénomminative est assurée (cf. la fonction signalétique, Bosredon, 1997). L'ancrage co- et contextuel trahit, au contraire, une incomplétude qui entraîne la nécessité d'un cadre permettant la construction d'énoncés plus grands donnant lieu à un sens complexe et plus élaboré.

C'est ce dernier point qui a été retenu lors de la troisième rencontre de la phraséologie¹ tenue à l'Université de Marie Curie-Skłodowska de Lublin, grâce à Anna Krzyżanowska. L'objectif fixé est de débattre de la sémantique des phraséologismes, non hors co(n)texte, mais en tenant compte de l'incomplétude sémantique inhérente aux unités de cette articulation du langage.

Cette incomplétude est comblée grâce au principe de congruence (Mejri 2015; 2017; 2018b) qui nécessite dans le cadre discursif des appariements syntaxiques et sémantiques qui assurent à la fois la cohésion et la cohérence entre les unités concaténées. Cela présuppose un ensemble d'interactions entre les unités lexicales en général et les phraséologismes en particulier, dans le cadre des énoncés réalisés. De telles interactions sont le fruit de l'attraction lexicale qui, grâce à la forte pression des usages répétés des mêmes segments, finit par imposer une fixité de plus en plus grande et pouvant aboutir, si elle est menée à terme, à l'émergence de nouvelles unités polylexicales. A l'image des interactions chimiques, la concaténation des unités lexicales connaît des opérations sémantiques multiples de sélection, d'adaptation, de transfert et de synthèse qui, pour finir, aboutissent à une réalisation discursive congruente. Ces opérations, poussées à l'extrême, donnent lieu à ce que Guillaume appelle la subduction, qui est à l'origine de la formation d'outils grammaticaux, comme les prépositions, les conjonctions, les pronoms, les déterminants et l'ensemble des connecteurs.

C'est dans le cotexte, défini comme cadre discursif, large ou étroit, que le phraséologisme déploie sa plénitude sémantique. Ainsi, s'il est de nature prédicative, pourra-t-il sélectionner des arguments adéquats. Les arguments s'associent de leur côté avec les prédicats dont le sens participe de celui des classes d'arguments où se rangent les phraséologismes. Il en est de même des modalisateurs, qui mettent en perspective la valeur de vérité et la prise en charge des énoncés réalisés.

¹ La première a eu lieu à l'Université de Grenoble, la seconde à l'Université d'Artois.

Le contexte, en tant que cadre extralinguistique, qu'il soit large ou étroit, offre aux phraséologismes la possibilité de combler leur incomplétude sémantique. Dans le sens large, le contexte renvoie à tous les éléments énonciatifs auxquels n'échappe aucun énoncé, qu'il soit phraséologique ou non. L'adéquation entre l'emploi du phraséologisme et ces éléments introduit un autre type de congruence : la congruence pragmatique. Ainsi en est-il des domaines d'emploi, des niveaux de langue, des rapports hiérarchiques des interlocuteurs, des genres discursifs, etc. (cf., pour la dimension pragmatique, Bracops, 2010). Pris dans le sens étroit, le contexte représente un ensemble de contraintes d'emploi des séquences dont la prégnance aboutit à leur inscription parmi les éléments définitoires de leur emploi. Tel est le cas des pragmatèmes.

Toutes ces considérations trouvent leur écho dans les contributions à ce volume :

- Salah Mejri aborde les questions relatives au cotexte et contexte des phraséologismes en proposant une analyse des implications cotextuelles, interphrastiques ou métalinguistiques de ces unités. Un réseau de relations complexes s'instaurant entre le phraséologisme et son environnement discursif transparait clairement à travers la fonction structurante et la fonction génératrice lorsque le segment phraséologique devient un point à partir duquel le texte se développe, et grâce au phénomène de congruence syntaxique, lexicale ou sémantique. L'article expose la problématique du sens tout en tenant compte de la dimension encyclopédique et culturelle importante habituellement associée à l'emploi de ce type d'expressions, mais, semble-t-il, pas suffisamment étudiée jusqu'ici.
- Maurice Kauffer pointe un type particulier d'unités phraséologiques – les actes de langage stéréotypés (ALS). Il présente d'abord des synthèses critiques à propos des recherches existantes sur le contexte et les phraséologismes, pour passer ensuite à l'examen des relations complexes que les actes de langage stéréotypés entretiennent avec leur

environnement verbal (relations déictiques, anaphoriques, renforcement par l'affectivité, la levée de la plasticité contextuelle).

- Partant de la théorie des trois fonctions primaires, Lassâad Oueslati montre comment les unités adverbiales phraséologiques peuvent produire du sens dans leur combinatoire externe. Pour ce faire, il analyse les interactions entre le contenu conceptuel de la séquence adverbiale et son cotexte d'emploi, ainsi que les contraintes sémantiques qu'elle impose sur les unités constituant son cotexte. L'article remet au centre des réflexions théoriques la question relative au rôle du cotexte dans l'interprétation des expressions phraséologiques sous deux aspects : le contenu catégoriel et le contenu sémantique des unités polylexicales.
- Les analyses développées dans la contribution d'Anna Krzyżanowska ont pour objectif d'étudier les cas de l'emploi standard et non standard d'une séquence phraséologique, en particulier les procédés à l'aide desquels le journaliste énonciateur modalise son discours ou produit des effets de sens inédits (valeur humoristique, ironique, effet de surprise). Ce renversement de perspective – le contexte comme source d'ambiguïté et non pas facteur désambiguïsant – permet d'envisager le problème du fonctionnement des phraséologismes en contexte sous un autre angle. Elle conclut que la cohérence sémantique relève de plusieurs facteurs : contraintes linguistiques, pragmatiques, socio-culturelles et cognitives qui interviennent sur le plan discursif.
- Thouraya Ben Amor replace la problématique du sens des phraséologismes dans le cadre de la déconstruction syntaxique et sémantique et essaie de déterminer, dans une perspective pragmatique, l'impact des divers contextes sur l'interprétation des séquences figées. Comme l'aspect contextuel est traité ici en tant qu'élément consubstantiel au sens phraséologique, chaque déconstruction syntaxique et/ou sémantique d'une

unité phraséologique pourrait être définie, selon le point de vue de l'auteure, comme une recontextualisation.

- Marina Krylyschin présente les principaux résultats d'une recherche en cours portant sur la créativité linguistique apparentée à des phénomènes d'innovation grammaticale. Le corpus de travail a été constitué d'énoncés nominaux ayant les mêmes caractéristiques formelles et pragmatiques (un certain degré de figement, paradigme de formes voisines attesté en discours, ancrage pragmatique faible). L'étude des contextes récurrents dans lesquels apparaissent les constructions analysées a permis de montrer (entre autres) leur capacité à se glisser en bloc dans le fil linéaire du discours.
- La contribution d'Agnieszka Kulczyńska permet de découvrir à son tour différentes facettes de l'hypallage : forme morphologiquement variée, diversité des fonctions, divers mécanismes qui président à l'encodage et au décodage de cette figure. La notion est ici définie en tant que séquence plus ou moins figée, à laquelle on a rendu - dans un contexte d'énonciation spécifique - sa liberté combinatoire, et aussi en tant que figure anti-doxale qui met en question, dépasse ou altère la vision communément partagée. L'auteure vise également à montrer que la suppression ou la rationalisation des hypallages appauvrissent ou annulent le sens du texte en polonais, ou bien prive le contenu du texte de départ de son originalité expressive.
- Abdellatif Chekir aborde le problème du calque en se concentrant sur l'étude du transfert en arabe, plus ou moins fidèle, de certaines expressions figées et collocations françaises. Ces expressions calquées ne sont pas aisément repérables du fait qu'elles passent par le filtre de la langue d'accueil, en adoptant en même temps les moyens linguistiques propres à celle-ci. L'auteur soutient que dans ce cas de figure, c'est le critère sémantique associé aux références contextuelles qui peut être d'un grand apport pour dépister ce type de constructions.

- Exploitant un corpus de tweets informatisé, Najwa Gharbi propose un examen des critères des pragmatèmes : syntaxiques (degré de figement), morphologiques (impossibilité de variation flexionnelle), lexicaux (absence d'alternance paradigmatique) et sémantiques (compositionnalité sémantique). Tous les pragmatèmes analysés constituent une sous-classe de formules dont le dénominateur commun est le trait 'expression d'une émotion'. L'auteure s'intéresse plus particulièrement à l'interaction entre le co-texte et le contexte dans la construction de la signification d'un pragmatème d'affect.
- Carmen González Martín attire l'attention sur les salutations, type d'énoncés ritualisés dont l'emploi est restreint par la situation de communication extralinguistique (SIT). Pour montrer les différences existant entre les langues dans l'emploi de ce type d'énoncés, l'auteure compare des pragmatèmes du français de France, avec des pragmatèmes de l'espagnol de l'Espagne.
- Le texte de Magdalena Perz constitue une approche contrastive portant sur les correspondances entre adjectifs dans le contexte de la traduction. L'auteure démontre que les relations sémantiques entre l'adjectif *clair* et ses équivalents en polonais sont rarement bi-univoques, et que les différences entre les sens des mots analysés sont souvent très subtiles et déterminées par le contexte. Dans ce cas-là, la théorie des classes d'objets s'avère le type de description complexe permettant à l'auteure de trouver un équivalent correct et de rendre explicites les relations d'équivalence entre le français et le polonais.
- Christine Martinez présente les principaux résultats d'une recherche en cours sur les collocations du domaine écologique, construites selon le schéma fixe *Nom + Adjectif*. Les analyses effectuées, à partir d'un corpus de presse constitué de 200 exemples, montrent que la tendance de la

structure nom + expansion à droite de type adjectival est prédominante.

- Cindy Charneau aborde la problématique de l'enseignement-apprentissage du lexique de spécialité et se donne pour objectif d'évaluer l'apport des études de corpus numériques à l'analyse de séquences lexicales appartenant au discours professionnel du secteur de la restauration. L'analyse effectuée tient compte de trois types d'unités polylexicales: combinaisons appropriées, collocations et phraséotermes, repérés à l'aide de critères sémantiques et pragmatiques.
- Mateja Cervošek tente de revoir la pertinence des critères sémantiques pour la classification des expressions idiomatiques dans une langue de spécialité, qui assure la communication dans un domaine de savoir particulier. Elle propose d'élargir le spectre des critères de classement traditionnels en corrélation avec les conventions terminologiques, l'aspect contextuel et la dimension diaphasique du langage du football.

Nous espérons que le présent volume de *Lublin Studies in Modern Languages and Literature*, outre la richesse des approches et analyses stimulantes, contribuera à enrichir et approfondir la réflexion théorique sur les principales facettes de la sémantique et pragmatique des séquences figées.

Bibliographie

- Beliakov, V., & Mejri, S. (Eds.). (2015). *Stéréotypie et figement. A l'origine du sens*. Toulouse: Presses universitaires du Midi.
- Blanco, X., & Mejri, S. (2018). *Les pragmatèmes*. Paris, Classiques Garnier.
- Bosredon, B. (1997). *Les titres de tableaux: une pragmatique de l'identification*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Bracops, M. (2010). *Introduction à la pragmatique*. Bruxelles: De Boeck & Duculot.
- Buvet, P. A. (2013). *La dimension lexicale de la détermination en français*. Paris: Honoré Champion.
- Catach, N. (1994). L'écriture et la double articulation du langage. *Linx*, 31, 37-48.
- Eco, U. (1970). Sémiologie des messages visuels. *Communications*, 15, 11-51.

- Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*. Paris: Ophrys.
- Grossmann, F., Mejri, S., & Sfar, I. (Eds.). (2017). *La phraséologie française : sémantique, syntaxe, discours*. Paris: Honoré Champion.
- Mejri, S. (1997). *Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique*. Tunis: Publications de la Faculté de la Manouba.
- Mejri S. (2015). Congruence linguistique. In A. Rey, P. Brunel, Ph. Desan, & J. Pruvost (Eds.), *De l'ordre et de l'aventure. Langue, littérature, francophonie. Hommage à Giovanni Dotoli* (pp. 355-361). Paris: Hermann.
- Mejri S. (2017). Les trois fonctions primaires. Une approche systématique. De la congruence et de la fixité dans le langage. In C. Carvalho, M. Planelles Iváñez, & E. Sandakova (Eds.), *De la langue à l'expression: le parcours de l'expérience discursive. Hommage à Marina Aragón* (pp. 123-144). Alicante: Universitat d'Alacante.
- Mejri, S. (2018a). La phraséologie française : synthèse, acquis théoriques et descriptifs. *Le Français moderne*, 1, 5-32.
- Mejri, S. (2018b). L'unité lexicale au carrefour du sens. La troisième articulation du langage. In X. Blanco, & I. Sfar (Eds.), *Lexicologie(s). Approches croisées en sémantique lexicale* (pp. 19-49). New York, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, Oxford, Wien: Peter Lang.
- Mel'čuk, I. (2013). Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais..., *Cahiers de lexicologie*, 1, 102, 109-149.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (2018). *Grammaire méthodique du français*. 7th edition. Paris: Presses Universitaires de France.
- Saussure, F. de (1996). De l'essence double du langage, Bibliothèque de Genève, *Texto !* décembre 2004-juin 2005. Retrieved August 11, 2018, from http://www.revue-texto.net/Saussure/De_Saussure/Essence/Engler.html.